

FLAMBOYANTE LYDIA JARDON

Lydia Jardon est une musicienne rare. Rare par son talent, mais aussi, malheureusement, rare sur nos scènes et dans nos salles. Comme trop souvent en France – nul n'est prophète en son pays –, nous tenons là une artiste de grand talent mais peu connue du public, ni médiatisée, ni formatée par les experts en marketing de musique classique. Mais n'est-ce pas là un mal pour un bien ? Lydia Jardon a accepté de nous offrir quelques extraits de ses enregistrements pour le CD accompagnant ce numéro. Une musicienne à écouter d'urgence...

Propos recueillis par Céline Marie

Lorsque Lydia Jardon choisit de s'intéresser de plus près à une œuvre, elle s'imprègne des versions de quelques maîtres du passé, les oublie, puis construit son interprétation. Est-ce pour cette raison que, en l'écoutant, on a le sentiment de redécouvrir les œuvres qu'elle joue, de retourner des dizaines d'années en arrière, à l'époque des Cortot et autres Horowitz ? De Chopin à Rachmaninov en passant par Granados et Debussy, Lydia Jardon nous offre plus qu'une interprétation. Une vision. Tout au long d'un cheminement personnel parfois douloureux mais toujours honnête et intègre, cette âme pure et empreinte d'une profonde musicalité s'est enrichie de mille petites choses. Il en résulte une musicienne engagée, un discours sans langue de bois... Donc un entretien rafraîchissant.

Vous avez créé le premier label féminin, AR RE-SE («celles-là», en breton). Pour quelle raison ?

Cela s'inscrit dans le sillage iodé des Rencontres de musiciennes que j'organise sur l'île d'Ouessant, dont l'appellation légendaire est «l'île aux femmes». J'admire véritablement le talent de certaines artistes, que je souhaite aider et soutenir, tout en leur faisant enregistrer un répertoire original, très peu proposé au disque, voire inédit. Je fais donc beaucoup de recherches, ce qui me procure un réel plaisir. Et puis ce label s'inscrit dans une évolution évidente. Je suis partie très tôt du nid familial..., peut-être trop tôt, mais c'est ainsi que j'ai pu me réaliser en tant que femme et en tant que pédagogue, puisque j'enseignais déjà à l'âge de dix-huit ans. J'étais l'assistante de mon mari, à Brest. Et j'ai été la première femme nommée au CNSM de Paris, l'année de mon mariage. Chaque semaine, une petite élève venait prendre ses leçons de piano avec moi en bateau, depuis l'île d'Ouessant. Ses partitions sentaient le feu de cheminée et la mer. Voilà comment

j'ai découvert l'existence de cette île qui, aujourd'hui, accueille les Rencontres de musiciennes et mon académie de piano d'été.

Quel professeur étiez-vous ?

Je reproduisais inconsciemment le schéma de ce que j'avais alors connu ; je devais être trop impatiente et m'énerver facilement. Naturellement, aujourd'hui, avec l'expérience, j'ai un bonheur absolu à guider mes élèves en respectant leur nature profonde tout en alliant intransigeance et bienveillance à leur égard.

Que pensez-vous des jeunes musiciens que vous entendez et qui souhaitent devenir concertistes ?

Je vois arriver des jeunes de quinze, seize ans avec un mécanisme – ce dernier étant différent de la technique – phénoménal, mais avec tout à faire par ailleurs : pas d'équilibre entre les deux mains, un jeu où tout est souvent profusion sonore. Mon obsession est de rendre l'édifice plus expressif que bruyant. La puissance, oui, mais sans dureté ni revendication

agressive intérieure. Je vous disais que je différenciais le mécanisme de la technique, car cette dernière fait appel à d'autres choses, dont l'intelligence et la sensibilité quant au fait de conduire dans la respiration, la progression

« Mon obsession est de rendre l'édifice plus expressif que bruyant. La puissance, oui, mais sans dureté ni revendication agressive intérieure. »

d'une phrase musicale, de ne jamais exposer deux fois de la même manière tel ou tel thème ou de contrôler le dosage du son.

Lorsque vous étiez enfant, votre mère a décidé que votre sœur ferait du violon et vous du piano.

Vous est-il arrivé de regretter ce choix arbitraire ?

Non. J'ai tout de suite adoré le piano et le fait qu'il me permettrait d'être indépendante, de ne pas dépendre d'un partenaire, le piano étant l'instrument soliste par excellence.

Quel a été votre premier enregistrement ?

En 1995, un petit label allemand m'a proposé d'enregistrer les *Goyescas* d'Enrique Granados. Cet enregistrement a